

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III L'Adoration nocturne à Montréal: Ses origines. — IV Mgr Lobbedey, évêque d'Arras. — V M. l'abbé Julien Doucet. — VI Remerciements de Reims et d'Arras. — VII A propos de la notice biographique de M. Antonio Hébert. — VIII Le prédicateur de Notre-Dame. — IX Les Soeurs de Marie-Réparatrice et les hosties.

---

**OFFICES DE L'EGLISE**

**Le dimanche, 4 février**

Après l'aspersion, bénédiction des cierges et procession avec cierges allumés.

On tient aussi son cierge allumé 1o pendant la procession; 2o pendant le chant de l'évangile; 3o depuis la consécration jusqu'à la communion (à la messe de la Purification; à celle du dimanche, ou du titulaire, on ne tient allumé que pendant la procession, non pendant la messe qui n'est pas celle de la Purification).

Messe de la PURIFICATION, double de 2e cl. (du 2); mém. de la Septuag. et de saint André Corsini; préf. de Noël; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de sainte Agathe, 2o du dim., 3o de saint André Corsini.

Dans quelques églises, la messe de la Purification a été anticipée au 28 janvier, et est remplacée aujourd'hui par celle du titulaire de l'église (comme sainte Brigide).

---

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

**Le dimanche 11 février**

Diocèse de Montréal. — Du 6 février, sainte Dorothee; du 10, sainte Scholastique.

Diocèse d'Ottawa. — Du 11 février, Notre-Dame de Lourdes Cumming's Bridge et Cyrville).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 7 février, saint Romuald Farnham).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 6 février, saint Tite.

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 11 février, Notre-Dame de Lourdes (Fecteau's Mills).

**Diocèse de Nicolet.** — Du 9 février, saint Cyrille (Wendover).

**Diocèse de Joliette.** — Du 8 février, saint Jean de Matha.

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 5 février, sainte Agathe (des Monts).

**Diocèse de Haileybury.** — Du 11 février, Notre-Dame de Lourdes (Lorrainville). J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	5 février.	— Couvent d'Hochelaga.
Mercredi,	7 "	— Sainte-Monique.
Vendredi,	9 "	— Saint-Stanislas.
Dimanche,	11 "	— Saint-Antoine.
		— Saint-Denis.

### L'ADORATION NOCTURNE A MONTREAL

#### SES ORIGINES

**D**ANS son rapport de l'année 1916, l'excellent M. Dero-me, qui préside avec tant de zèle, et depuis si long-temps, sous la direction des MM. de Saint-Sulpice, l'oeuvre admirable de l'Adoration nocturne, à l'église Notre-Dame de Montréal, raconte ainsi les origines de l'oeuvre dans notre ville.

“Nos origines furent modestes. J'ai la consolation d'y avoir été mêlé, ce qui prouve une fois de plus que Dieu se sert volontiers des plus petits et des plus humbles pour ses oeuvres de choix. Comme je parlais pour l'Europe, à l'automne de 1880, une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame me conseilla d'apporter comme livre de lecture, pour tromper les ennuis de la traversée, les deux volumes de la *Vie de M. Dupont*, le saint homme de Tours. J'hésitai d'abord, car ces deux gros volumes étaient plutôt embarrassants, mais je finis par pren-

dre le  
en pa  
quelqu  
parlai  
laïque  
oeuvre  
ajouta  
penda  
plus ta  
quelqu  
pas me  
je son  
homme  
Paris à  
Vincen  
pante,  
l'Ador  
précisé  
me den  
avoir e  
ration  
“ Di  
toutes c  
que, re  
grande  
tre tou  
alors év  
pice, le  
Com  
temps, o  
Montréa  
Bayle, e  
réal, ave  
l'Adorati

dre le parti de suivre ce conseil. Et sur la grande mer je lus en partie les deux gros livres. Je fus émerveillé. <sup>1</sup> Ecrivant à quelque temps de là, de Paris, à un ami de Montréal, je lui parlai des oeuvres du saint homme de Tours — un simple laïque, mais qui fit tant de bien — et en particulier de son oeuvre de l'Adoration nocturne. " N'y aurait-il pas moyen, ajoutais-je, de fonder une oeuvre semblable à Montréal." Or, pendant que mon ami de Montréal — M. Richard Murphy, plus tard trappiste — s'occupait pieusement de voir auprès de quelques prêtres et des amis communs si, en effet, il n'y aurait pas moyen d'établir ici cette belle oeuvre et que, de mon côté, je songeais à me rendre en pèlerinage au tombeau du saint homme de Tours, voici que je reçois une invitation d'assister à Paris à une réunion des présidents des *conférences* de la Saint-Vincent-de-Paul. J'y allai. Coïncidence pour le moins frappante, l'un de ces messieurs, président lui-même de l'oeuvre de l'Adoration à Paris, M. le marquis de Mont de Benque, vint précisément, apprenant que j'étais du Canada et de Montréal, me demander si nous n'avions pas ou si nous n'aimerions pas à avoir chez nous une organisation de l'oeuvre pieuse de l'Adoration nocturne.

" Dieu me garde de crier au miracle! Mais il reste vrai que toutes ces menues circonstances ne contribuèrent pas peu, lorsque, revenu à Montréal, je les fis connaître, à nous stimuler grandement, mes amis et moi, vos premiers fondateurs, à mettre tout en voie pour le succès de l'entreprise. Mgr Fabre, alors évêque de Montréal, et nos chers messieurs de Saint-Sulpice, les bienfaiteurs de notre ville depuis deux siècles pas-

<sup>1</sup> Complétons ces renseignements en disant que vers le même temps, on lisait aussi au réfectoire, au presbytère de Notre-Dame, à Montréal, la *Vie de M. Dupont*. Et le vénéré supérieur du temps, M. Bayle, exprimait à ses confrères le désir de voir s'établir à Montréal, avec l'aide de quelques pieux laïques, la belle association de l'*Adoration nocturne*.

sés, voulurent bien bénir ou encourager l'oeuvre naissante. C'était, évidemment, assurer son succès. Une fois encore le modeste grain de sénévé allait produire, sinon un grand arbre, du moins un arbre solide, et qui dure, et qui durera j'en ai la confiance.

“ A la suite de M. Martineau, qui fut notre premier directeur, et du vénéré M. Bayle, qui vint nous visiter plus d'une fois, les supérieurs ou curés de Notre-Dame et les messieurs de la “ paroisse ” en général nous traitèrent, comme aussi Nos Seigneurs les évêques et archevêques, en enfants privilégiés de l'Eglise et de Dieu. Voilà, en deux mots, l'histoire et la raison de nos succès et de notre progrès pendant trente-cinq ans.

“ Ignorant le latin pour la plupart, nous dûmes, les premiers mois, nous faire enfants d'école pour apprendre à le lire. Le 18 décembre 1881, en présence de Mgr Fabre et d'un grand nombre de prêtres, soixante membres actifs de l'Adoration nocturne de Montréal récitaient, pour la première fois, l'office du Très Saint Sacrement, sous les voûtes de Notre-Dame, dans une grande réunion de deux à trois mille hommes en retraite de l'Avent.

“ Mes chers confrères, c'est là l'histoire très simple et complète de nos origines. Je ne vous la raconte pas, croyez-le bien, sans une émotion très vive et sans qu'une pensée de profonde gratitude s'élève de mon âme vers Dieu, qui a permis que le plus indigne de ses serviteurs fût pour quelque chose dans l'établissement d'une oeuvre de réparation et d'amende honorable, qui doit être, qui est et qui sera, même quand nous aurons tous disparu, encore toute à sa gloire et à son honneur. Loué et adoré soit à jamais le Très Saint-Sacrement de l'autel ! ”

Mg

(I



NE

m

S

Son domest  
demie, dans  
nonce du d  
ternation à  
messes pour

Mgr Eml  
1856. Il p  
docteur en  
sophie. Ay  
Cambrai, l'  
Il était curé  
Mgr Sonnoi  
ral et archie  
plus grande  
conisé évêqu  
Tout imbr  
rangea tout  
défense cons  
cultés et des  
gie et son a  
Moulins au  
vénérable M  
vicaire-géné  
fut dans le g

## Mgr LOBBEDEY, EVEQUE D'ARRAS

(Du "Gaulois", de Paris — 25 décembre 1916)



UNE douloureuse nouvelle nous arrive de Boulogne-sur-mer: Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, est mort subitement, la nuit dernière. Son domestique l'a trouvé inanimé hier matin, à six heures et demie, dans sa chambre; la mort avait fait son oeuvre. L'annonce du décès du vaillant évêque a causé une véritable consternation à Boulogne. Des prières ont été récitées à toutes les messes pour le repos de son âme.

\* \* \*

Mgr Emlie-Louis Lobbedey, était né à Bergues (nord), en 1856. Il prit, au séminaire français de Rome, les grades de docteur en théologie et de licencié en droit canon et en philosophie. Après quelques années de professorat à Lille et à Cambrai, l'abbé Lobbedey entra dans le ministère paroissial. Il était curé de Notre-Dame de Lourdes, à Hazebrouck, quand Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, le nomma vicaire général et archidiaque des Flandres, fonctions qu'il remplit avec la plus grande distinction. En 1906, l'abbé Lobbedey fut préconisé évêque de Moulins.

Tout imbu des pures doctrines romaines, Mgr Lobbedey se rangea tout de suite parmi les prélats les plus fermes dans la défense constante des droits de l'Eglise au milieu des difficultés et des épreuves qui suivirent la Séparation. Son énergie et son activité lui valurent d'être transféré en 1911 de Moulins au siège très important d'Arras, où il remplaçait le vénérable Mgr Williez. Ce qu'il avait été à Cambrai comme vicaire-général et à Moulins comme évêque, Mgr Lobbedey le fut dans le grand diocèse d'Arras, qu'il connaissait déjà et où

il comptait de nombreuses sympathies parmi le clergé et les hommes d'œuvres. Il fut un pasteur zélé et pieux, un administrateur attentif et habile. Mais la Providence lui réservait de plus grands devoirs.

La guerre éclatait en août 1914. Quelques semaines après, Arras était assiégée et bombardée. L'évêque demeura dans sa ville épiscopale, sous les obus et sous les bombes incendiaires. Il eut la douleur de voir s'écrouler la cathédrale, le palais épiscopal, le beffroi, l'hôtel-de-ville... Rien n'abattit son courage, son dévouement et sa confiance. Ses mandements et ses lettres forment un magnifique témoignage de son intrépidité seraine.

Les habitants d'Arras ont vu leur évêque vivre avec eux dans les caves, porter secours aux blessés et aux malades, distribuer les sacrements, ensevelir les morts. Et cette vie d'apôtre et de soldat a duré plusieurs mois, jusqu'à ce que l'antique cité, si fière de son beffroi et de ses vieilles maisons hispano-flamandes, ne fût plus que ruines... Alors, le devoir accompli et l'exemple donné jusqu'au bout, Mgr Lobbedey partit et se réfugia à Boulogne, que le Saint-Siège lui assignait comme résidence provisoire.

Le gouvernement de la république a entendu le cri d'admiration de la France entière. Il y a quelques semaines, il s'écroulait à l'évêque d'Arras la croix de la Légion d'honneur. Jamais poitrine vaillante n'en fut plus digne.

Le 2 septembre dernier, Mgr Lobbedey prononçait à Meaux l'oraison funèbre des vainqueurs de la Marne. C'était le suprême hommage d'un brave à des braves. Plus récemment encore, il faisait à Paris, dans la salle de la Société de Géographie, une conférence sur la guerre en Artois, et ce lui fut une occasion de manifester à nouveau la trempe solide de son patriotisme.

Les derniers actes de cette belle vie épiscopale, trop courts

hélas! ont été  
tre les abomi  
de la France  
Mgr Lobbedey  
demeurés sou  
l'évêque de L  
sément de l'e  
vahisseur la

Le grand F  
vêque qui en  
à la puissance  
renaître son d  
moins, aura-t  
ce absolue et

L'Eglise et  
ras; il a inscr  
de la grande

**L** E 2 j  
chigi  
l'anc

lent prêtre ca  
en avril proch  
naguère du di

Nous d'avior  
alors qu'il che

gement pour s  
Thérèse, ordon  
réal, puis curé

Il avait, devant  
dispersée, seml

hélas! ont été des protestations éloquentes et vengeresses contre les abominations commises par les Allemands dans le nord de la France et en Belgique. Nous ne saurions oublier que Mgr Lobbedey, interprétant la pensée de ses vénérés collègues demeurés sous le joug allemand, l'archevêque de Cambrai et l'évêque de Lille, a élevé *le premier* la voix contre le rétablissement de l'esclavage et invoqué solennellement contre l'envahisseur la suprême justice de Dieu.

Le grand Français en qui était si vif l'amour du pays, l'évêque qui en appelait si ardemment de l'iniquité de la force à la puissance du droit chrétien, n'aura pas eu la joie de voir renaître son diocèse dévasté et sa ville épiscopale détruite. Du moins, aura-t-il gardé jusqu'à sa dernière heure une confiance absolue et communicative dans les destinées de la patrie.

L'Eglise et la France porteront le deuil de l'évêque d'Arras; il a inscrit, à leur honneur, une belle page dans l'histoire de la grande guerre.

F. GAUCHERAND.

---

### M. L'ABBE JULIEN DOUCET

---

**L**E 2 janvier, mourait à l'hôpital de Muskegan (Michigan), où il était chapelain depuis quelques mois, l'ancien curé de Au-Sable et de Standish, un excellent prêtre canadien, M. l'abbé Julien Doucet. Il aurait eu en avril prochain 72 ans, étant né en 1845, à Saint-Polycarpe, naguère du diocèse de Montréal, aujourd'hui de Valleyfield.

Nous l'avions vu, l'an dernier, à son passage à Montréal, alors qu'il cherchait dans un voyage de repos, quelque soulagement pour sa santé compromise. Ancien élève de Sainte-Thérèse, ordonné à Saint-Boniface, ayant été vicaire à Montréal, puis curé à Pembroke, et enfin missionnaire au Michigan, il avait, devant nous, évoqué plus d'un souvenir de sa vie ainsi dispersée, semblait-il, aux quatre vents du ciel.

Quelle bonne impression il donnait de lui-même, sans le chercher bien sûr, et, non plus, sans s'en douter! On sentait qu'au milieu de tout ce mouvement, que les circonstances lui ont imposées, il avait su rester paisible, maître de lui, bon prêtre, apôtre zélé et presque inlassable. Il avait, à Montréal même, une soeur, religieuse du Bon-Pasteur, qu'il affectionnait beaucoup. Sainte-Thérèse et son personnel lui constituaient comme une deuxième famille. Depuis un quart de siècle il y donnait, tous les ans, une jolie médaille de récompense à l'élève qui se distinguait le plus par son esprit d'ordre et d'économie. Enfin, il comptait parmi nos confrères de la métropole d'anciens amis à qui il restait sincèrement attaché. Il me paraît bien qu'il entretenait l'espoir de venir vivre ses derniers jours au milieu de ceux qu'il appelait les " siens ". Et il est mort là-bas, où il avait vécu, dans une terre certes qui lui fut hospitalière, et où surtout il fit beaucoup de bien, mais enfin loin du pays natal, loin des " siens ", un peu comme en exil.

On ne songe pas souvent à tout ce que pèse cet exil volontaire, utile et bienfaisant aux autres, mais d'abord à soi-même, sur les épaules de ceux surtout qui vieillissent. Plus d'une fois, j'ai saisi sur les lèvres de tel ou tel confrère, occupé au saint ministère et isolé là-bas aux Etats-Unis, je ne sais quel mélancolique aveu de regret d'avoir à vivre si loin et parfois si oublié. Hier encore, je lisais dans une lettre d'un jeune abbé, qui m'est très cher et qui vit au loin, ces paroles significatives : " Ca va assez bien, mais Dieu que c'est mourant ! " L'absence fait mieux sentir, voyez-vous, ce que valent les affections vraies. M. l'abbé Doucet, âme sensible, connut ce tourment de vivre loin de beaucoup de ceux qu'il aimait, et il y est mort, généreux et résigné.

Jos  
(Soul  
vateu  
trièm  
ne pa  
respec  
passai  
faire  
partie  
allons  
cérité  
de sa  
A 1  
lui fa  
comme  
Sainte  
habitu  
pas qu  
à lui a  
filleuls  
comme  
réussis  
de vu  
lège u  
lui fair  
nuer se  
l'instru  
prêtre  
A 22  
cours d  
vant se  
magasin  
et sa pl



Joseph-Julien Doucet était né, je l'ai dit, à Saint-Polycarpe (Soulanges), le 13 avril 1845, d'une honnête famille de cultivateurs, à la foi robuste et aux vertus patriarcales. Le quatrième d'une famille de douze enfants, il se distingua très jeune par sa piété et le sérieux de son esprit. Il imposait déjà le respect à ses camarades d'école. Là où était Julien, il ne se passait rien de repréhensible. Son rêve d'enfant, c'était de *faire un oblat*, d'être missionnaire. Il a fini par le réaliser en partie, ce beau rêve, mais bien tard dans sa vie, comme nous allons le voir. Qu'importe, c'est une preuve de plus de la sincérité de son désir d'enfant, comme aussi une démonstration de sa tenacité à vouloir énergiquement ce qu'il voulait.

A l'âge ordinaire, il commença ses études. Mais, la santé lui faisant défaut, il dut interrompre son cours, et il se fit commerçant. Il s'établit dans le village voisin du sien, à Sainte-Justine (Newton). Il y fit de bonnes affaires. S'étant habitué jeune à aimer et à soulager les pauvres, il n'y manqua pas quand le succès vint couronner ses transactions. On allait à lui avec confiance. Détail piquant, il eut jusqu'à dix-sept filleuls ! C'est que, naturellement, on aimait, en ce temps-là comme aujourd'hui, les parrains qui sont généreux. Tout en réussissant dans le commerce, il ne perdait pourtant pas de vue la vocation qu'il croyait sienne. Il mit au collège un jeune homme pauvre, en demandant à Dieu de lui faire à lui-même recouvrer la santé afin qu'il pût continuer ses études. Plus tard, il devait aussi faire les frais de l'instruction de l'un de ses frères, Elie-Vitalien, qui devint prêtre en 1863 et mourut en 1885.

A 22 ans, Julien avait le courage de venir recommencer son cours d'étude au séminaire de Sainte-Thérèse. Tout en suivant ses classes, il était commissionnaire et chargé du petit magasin des élèves. Il fit des études sérieuses. Ses humanités et sa philosophie terminées, il entra en théologie au grand sé-

minaire de Montréal. Le regretté M. Colin était alors dans toute sa gloire. Ses lectures spirituelles firent sur le jeune Doucet une impression profonde. Il la garda toute sa vie, comme aussi les notes qu'il en avait recueillies. Au soir de ses jours, dans les missions du Michigan, il aimait à se rappeler les leçons de ce maître vénéré de sa formation cléricale. Comme il allait finir sa cléricature, sa santé faiblit de nouveau et les médecins lui conseillèrent le climat plus sec et plus sain de l'ouest. Il partit pour Saint-Boniface. Il y fut enfin ordonné prêtre, par feu Mgr Taché, le 6 janvier 1880. Il avait tout près de 35 ans.

Ses connaissances en affaires et ses talents pour l'administration amenèrent Mgr Taché à lui confier l'économat du collège de Saint-Boniface, et aussi, croyons-nous, plus tard, la procure de l'archevêché. Entre temps, il faisait du ministère, et, de 1884 à 1885, il fut curé de la cathédrale. Toujours généreux, il donna à la ville un terrain pour construire une école. C'est peut-être en reconnaissance de ce don que les édiles de Saint-Boniface décidèrent qu'une des rues de leur ville porterait son nom : c'est la rue Doucet. En 1885, au moment où les jésuites prenaient la direction du collège de Saint-Boniface, l'abbé Doucet, dont la santé s'était rétablie, revint à Montréal et fut quelques mois (1885-1886) vicaire à Saint-Vincent-de-Paul.

C'est là que Mgr Lorrain, qui l'avait connu à Sainte-Thérèse, vint le chercher, du consentement de Mgr Fabre, pour en faire son économe et le curé de sa cathédrale de Pembroke. De 1886 à 1893, il partagea les soucis et les sollicitudes du regretté vicaire apostolique de Pontiac, depuis évêque de Pembroke. A deux reprises même, en l'absence de Monseigneur, il administra le diocèse. Ce furent pour lui de belles années. Cependant, son désir d'être un vrai missionnaire persistait. D'autre part sa connaissance parfaite des deux langues et ses aptitudes

pour les affaires Lorrain tenait encore de sept ans, Michigan.

L'évêque c Il y passa h les missions d'importante à Standish, y temps les mis des chapelles. ordre, il ne la tère, un pour convertisseur discernement, de sortir de n doivent leur in dans ce vaste ses ouailles di testants, en pl nait avec bonh pas oblat, il peut l'affirme ces population privent souvent vingt ans jamais, à la vi L'an dernier longue vie de 2 la première fois de sa jeunesse e comme il disait

pour les affaires en faisaient un collaborateur précieux et Mgr Lorrain tenait naturellement à le garder. La Providence s'en mêla encore une fois. Sa faible constitution réclama, au bout de sept ans, un changement de climat. Il dut partir pour le Michigan.

L'évêque de Grand Rapids lui confia la cure de Au-Sable. Il y passa huit ans (1893-1901), desservant en même temps les missions de Mikado et de Black River, où il construisit d'importantes églises-chapelles. De 1901 à 1915, il fut curé à Standish, y construisit l'église, administrant encore en même temps les missions d'Omer et de Turner, où il bâtit également des chapelles. Homme d'affaires et organisateur de premier ordre, il ne laissait pas d'être aussi un prêtre actif au ministère, un pourvoyeur charitable pour les pauvres et un grand convertisseur d'âmes. Il donnait à droite et à gauche, avec discernement, mais sans se lasser. Que de familles lui durent de sortir de misère! Que de jeunes gens et de jeunes filles lui doivent leur instruction et, plusieurs, leur vocation. Il était là, dans ce vaste territoire, en charge de plusieurs missions, avec ses ouailles dispersées et un peu perdues au milieu des protestants, en plein dans son élément, si l'on peut dire, et donnait avec bonheur libre carrière à son zèle. Enfin, s'il n'était pas oblat, il était vraiment missionnaire! Innombrables, on peut l'affirmer, furent les conversions qu'il provoqua parmi ces populations que l'isolement et les circonstances contraires privent souvent hélas! des secours de la religion. Et c'est pendant vingt ans au moins qu'il travailla ainsi, sans s'épargner jamais, à la vigne du Seigneur.

L'an dernier, nous l'avons écrit plus haut, épuisé par cette longue vie de zèle, de courses et de labeurs, il s'accorda pour la première fois la joie de venir revoir les lieux de son enfance, de sa jeunesse et de ses premières années de sacerdoce. Il vint, comme il disait, visiter les "siens". Cela le réconforta gran-

dement. De passage à Muskegon, chez son ancien vicaire, l'abbé Poulin, il accepta un poste de chapelain chez les Soeurs de la Merci à l'hôpital. Toujours plein de zèle, il écrivait, aux approches de Noël, faisant allusion à trois ou quatre pécheurs qu'il catéchisait de son mieux, qu'il "préparait de belles étrennes à l'Enfant-Jésus". Le Divin Enfant ne s'est pas laissé vaincre en générosité, et, au lendemain du premier de l'an, il est venu presque subitement le chercher pour lui donner ses étrennes au ciel.

Ayant légué, par testament, "son âme à Dieu, son créateur, et son corps à la terre en attendant la résurrection", selon l'antique formule, il distribua ses biens aux institutions charitables et aux diocèses pauvres. Il a demandé à dormir son dernier sommeil à l'ombre du séminaire de Sainte-Thérèse, où il apprit à bien vivre. Ce pieux désir a été respecté. Ses restes mortels arrivaient à Sainte-Thérèse la veille des Rois. On y a chanté quelques jours plus tard un service pour le repos de son âme, comme aussi au Bon-Pasteur de Montréal, dont il est l'un des bienfaiteurs.

A ce bon prêtre et fidèle ami des anciens, que la terre téré-sienne soit légère et que Dieu donne l'éternel repos. E.-J. A.

### REMERCIEMENTS DE REIMS ET D'ARRAS

**R**'ON se rappelle que, vers la fin de septembre, Mgr l'archevêque adressait une lettre à ses diocésains, leur recommandant une collecte spéciale pour répondre aux éloquents demandes de secours, qui lui étaient venues de la part de Son Eminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims, et de Sa Grandeur Mgr Lobbedey, évêque d'Arras. La collecte, nous l'avons noté dans le temps, a donné deux mille quatre cents piastres pour chacun de ces diocèses si éprouvés. Monseigneur eût donc la consolation d'expédier

pour Noël, de  
Grandeur vic  
bien touchant  
à nos lecteurs.  
tre du vicaire  
en effet, nous  
un article du  
Lobbedey, est

### EXTRAIT

Monseigneur,  
Je viens de  
tenu, et je m'  
et accusé de  
pour votre cha  
malheureux di  
soulager la dét  
moi-même, car  
chers diocésain  
l'on me ferait  
et ses charital  
cette France d'  
tiennes. Qu'à s  
de toutes, il dai  
la paix, la douc  
fiction du Dieu  
donné ces aum  
aux malheureus  
eurs familles, s  
appel de Votre  
Monseigneur, se  
et béni...

pour Noël, des chèques substantiels à Reims et à Arras. Sa Grandeur vient de recevoir deux lettres de remerciements, bien touchantes, qu'elle nous permet de communiquer en partie à nos lecteurs. La première est du vénéré cardinal Luçon, l'autre du vicaire capitulaire d'Arras, Mgr Delattre. L'on sait, en effet, nous le racontons dans les pages précédentes en citant un article du *Gaulois*, que le vaillant évêque d'Arras, Mgr Lobbedey, est mort soudainement à la fin de décembre.

EXTRAIT DE LA LETTRE DE SON EMINENCE LE  
CARDINAL LUÇON

Archevêché de Reims, le 2 janvier 1917.

Monseigneur,

Je viens de recevoir votre bonne lettre et son précieux contenu, et je m'empresse de vous en accuser réception. Mais à cet accusé de réception je joins mes plus vifs remerciements pour votre charité. Je vous les adresse au nom de ceux de mes malheureux diocésains, dont votre royale offrande m'aidera à soulager la détresse; je vous les adresse en mon propre nom à moi-même, car du bien que l'on me met à même de faire à mes chers diocésains je suis reconnaissant comme du bien que l'on me ferait à moi-même. Que Dieu bénisse Votre Grandeur et ses charitables diocésains! Qu'il conserve au Canada, cette France d'outre-mer, sa foi catholique et ses moeurs chrétiennes. Qu'à ses bénédictions spirituelles, les plus précieuses de toutes, il daigne ajouter aussi ses bénédictions temporelles: la paix, la douce paix, la concorde, la prospérité. Que la bénédiction du Dieu de toute consolation, au nom de qui ils ont donné ces aumônes, qui apporteront une si douce consolation aux malheureuses victimes de la guerre, descende sur eux, sur leurs familles, sur leur noble et catholique patrie! C'est à l'appel de Votre Grandeur qu'ils ont répondu, cher et vénéré Monseigneur, soyez, vous aussi, vous spécialement, remercié et béni... (signé) L.-J. card. LUÇON, arch. de Reims.

ARRAS

EXTRAIT DE LA LETTRE DE Mgr DELATTRE,  
vicaire capitulaire d'Arras

Evêché d'Arras (Boulogne-sur-mer),

le 6 janvier 1917.

Vénéré Seigneur,

Ce n'est pas, hélas ! Mgr Lobbedey qui accuse réception de la très généreuse offrande que viennent de lui adresser, comme " cadeau de Noël ", le diocèse de Montréal et son très digne archevêque. Votre Grandeur connaît le deuil immense dans lequel s'est trouvé soudainement plongée l'Eglise d'Arras, déjà si grandement éprouvée par la guerre et l'invasion, et aujourd'hui privée encore du pasteur sur lequel elle comptait pour relever ses ruines et panser ses blessures. Il a donc plu à Dieu, dans ses desseins impénétrables, de rappeler à lui notre père et notre chef. Mais de ce monde meilleur où il est parvenu, Mgr Lobbedey ne vous en adresse pas moins, Monseigneur, en son nom et au nom du diocèse qu'il a si dignement représenté, son reconnaissant merci. Ce merci, nous pouvons donc le faire nôtre, et nous prions Votre Grandeur de vouloir bien l'agréer comme l'expression de notre très respectueuse gratitude. Nous sommes touchés, plus que nous ne saurions le dire, de ce témoignage de sympathie qui nous est si généreusement donné par nos frères du Canada, et ce nous est un précieux sujet de consolation dans nos malheurs et dans notre deuil...

(signé) L. DELATTRE, *vicaire capitulaire.*

A PROPOS DE LA NOTICE BIOGRAPHIQUE  
DE M. ANTONIO HEBERT

En parlant de feu M. l'abbé Hébert, la semaine dernière, nous avons, par une regrettable distraction, fait une erreur. Ce n'est pas à Valleyfield, mais à Bourget de Rigaud et au séminaire de philosophie de Montréal, que ce distingué confrère avait fait ses études. Il fut ensuite professeur à Valleyfield, ainsi que nous avons dit.

E.-J. A.

LE



ES  
n  
p  
Dame, la n  
publiée, ma

Est inscrit  
chevalier :  
mônier titula  
nier militair  
ardeur inlass  
août-septemb  
dun, des unit  
allé secourir  
plus violents  
cité à l'ordre  
comte Thellie  
et l'écrivain  
de France, où  
congrès de je  
ses nombreux  
courtoisie et

Ajoutons,  
tur prédicate  
il a parlé, à  
1910 et au c  
teur ès-lettre  
vement, dep  
Desgranges,  
ans, à notre l

## LE PREDICATEUR DE NOTRE-DAME

**L**ES journaux de Paris, à la date du 24 décembre, donnent, au sujet de M. l'abbé Thellier de Poncheville, le prédicateur déjà annoncé du futur carême de Notre-Dame, la note suivante, que nos quotidiens montréalais ont publiée, mais qu'il nous plaît quand même d'enregistrer ici :

Est inscrit au tableau de la Légion d'honneur pour la croix de chevalier : " Thellier de Poncheville (Charles-Louis-Joseph), aumônier titulaire à un groupe de brancardiers divisionnaires, aumônier militaire d'une division d'infanterie. S'est prodigué avec une ardeur inlassable au cours de plusieurs opérations importantes. En août-septembre 1916, a accompagné comme volontaire, devant Verdun, des unités de sa division engagées dans un secteur voisin. Est allé secourir les blessés jusqu'aux premières lignes, aux moments les plus violents de l'action et dans les zones les plus exposées. Déjà cité à l'ordre. " — L'abbé Thellier de Poncheville, fils de feu le comte Thellier de Poncheville, ancien député du nord, est l'orateur et l'écrivain catholique si admiré et si aimé dans tous les diocèses de France, où son zèle lui a fait porter la parole en d'innombrables congrès de jeunesse et d'oeuvres sociales. — Sa promotion réjouira ses nombreux amis et tous ceux qui ont pu apprécier son exquise courtoisie et son inlassable bonté.

Ajoutons, nous, que le prêtre nouveau chevalier, notre futur prédicateur de Notre-Dame, est bien connu au Canada, où il a parlé, à plusieurs reprises, au congrès eucharistique en 1910 et au congrès du parler français en 1912, qu'il est docteur ès-lettres de l'Université Laval et qu'il a collaboré activement, depuis les débuts de la guerre, avec son ami l'abbé Desgranges, qui prêcha le carême de Notre-Dame il y a trois ans, à notre *Revue canadienne*.

E.-J. A.

RIQUE

dernière, nous  
r. Ce n'est pas  
ire de philoso-  
t ses études. Il  
s avons dit.  
E.-J. A.

## LES SŒURS DE MARIE-REPARATRICE ET LES HOSTIES



OUS avertissons loyalement nos confrères que nous venons vers eux, cette fois, avec une réclame. Mais nous sommes parfaitement à l'aise pour la faire, cette réclame, en faveur des Soeurs de Marie-Réparatrice. Car elle est très justifiable. Tous ceux qui les connaissent, ces modestes et distinguées religieuses de l'avenue Mont-Royal, près Bleury, savent, en effet, jusqu'où elles méritent qu'on s'intéresse à elles et à leur belle oeuvre de réparation. Mais voilà, elles ne sont pas assez connues ! En ces années de guerre surtout, nous avons tant d'oeuvres d'assistance qui s'imposent, qu'on ne sait plus, me disait quelqu'un, où donner la tête.

Il conviendrait pourtant de ne pas oublier ces bonnes soeurs françaises et belges, qui ont avec elles maintenant plusieurs canadiennes, et qui nous sont arrivées, comme l'on sait, avec les pèlerins du congrès eucharistique de 1910. C'est même pour cela, je pense, qu'elles ont construit leur couvent sur le penchant même du Mont-Royal, à quelques pas de l'endroit où se chanta la fameuse messe en plein air...

Très bien, me dites-vous, mais que voulez-vous que nous fassions pour elles ? Envoyez-leur des jeunes filles pour les retraites fermées; faites confectionner ou réparer chez elles vos ornements d'église — aubes, surplis, soutanes d'enfants de choeur; et puis, aussi et surtout, commandez chez elles vos hosties, grandes et petites — \$1.00 pour les petites et \$0.30 pour les grandes —, et vous ferez, confrères, un acte louable à plusieurs égards, sans compter qu'il vous sera profitable.

On s'adresse au No 1025 (ouest) avenue Mont-Royal (Mont-réal), et, par téléphone on appelle: Rockland 1750. Ma réclame est faite. Que Dieu la fasse bien venir de tous.—E.-J. A.